Carles-Benjamin Plumusé, 36 ans, célibataire, auteur à navets.

**Fiche sous forme de texte :**

« Notre auteur à navets est un homme de trente-six ans au teint blafard. Il répond au doux nom de Carles-Benjamin Marie-Joseph Anne-Céleste Plumusé, tout le monde l’appelle Carles, sauf son meilleur ami qui préfère Benjamin. Il ne sort quasiment pas de chez lui, les yeux vissés sur son écran d’ordinateur, une boisson chaude toujours à portée de main, à la recherche de l’histoire qui le fera sortir du lot. Il n’a jamais édité, mais, depuis qu’il a gagné un concours de nouvelles il y a bien longtemps, il n’en démord pas, il reléguera Marc Lévy au rang de vulgaire auteur à midinettes. Il rêve tant de le prouver à sa collègue Marie qui ne jure que par ce blanc-bec. Il a parfois l’occasion de discuter avec elle, vu qu’ils travaillent dans le même open-space. Bien que dans la fleur de l’âge, il vit seul et n’a pas d’enfant. Son seul compagnon dans la vie se nomme Gaspard, son animal de compagnie, un lapin nain. Heureusement d’un côté, car son logement est bien trop petit pour contenir plus de monde. Quand sa sœur Juliette vient lui rendre visite avec ses trois mouflets, c’est la galère. Il n’a même pas le permis et circule en vélo dans sa ville. Le seul truc un peu fou qu’il a fait, c’est un tatouage quand il avait seize ans, un tatouage en forme d’attrape-rêves au milieu de son dos, datant de sa période hypster (tentative restée vaine pour séduire la jolie Lou), rougi par une unique séance de détatouage, le procédé ayant été vite abandonné. Depuis, il est devenu vraiment pantouflard. Surtout, dans son vieux fauteuil acheté il y a dix ans chez Emmaüs et qu’il a eu un mal fou à monter dans son appartement à l’avant-dernier étage d’un immeuble qui en compte dix, au cœur de la capitale, avec ascenseur, qu’il paye bien trop cher, mais qu’il chérit, car, d’un côté, les cloisons trop fines lui permettent d’écouter le voisin répéter chaque soir ces partitions de piano et, de l’autre, il peut épier sa voisine quand elle dîne de bons petits plats, qui embaument le palier, sur sa petite terrasse en été, caché derrière le buisson artificiel et moche qui se trouvait déjà sur sa minuscule terrasse quand il a emménagé. Malgré sa peur de finir dans l’oubli, il semble attendre un miracle et il ne fait rien pour changer les choses. Heureusement qu’il est drôle à ses dépens, car, à côté de ça, il est si introverti qu’il n’ose même pas saluer sa voisine canon qui, pourtant, lui adresse à chaque fois un sourire encourageant dans l’ascenseur. Son meilleur ami d’enfance, Kevin (il l’appelle Vous), n’a de cesse de lui dire de passer à l’action quand ils se voient une fois par mois au café d’en bas. Physiquement, il ne ressemble pas vraiment aux tombeurs de ses dames, ce qui ne l’aide pas à franchir le pas avec sa charmante voisine. Vaguement triangulaire, la forme de son menton est adoucie par une barbe négligée. Ses joues et son nez en trompette sont rougis par le vin bon marché et la bière qu’il consomme sans modération. Il a de petits yeux d’un vert fané, jadis si pur, aux sourcils inexistants, et puis des cheveux noirs de jais coupés inégalement et gras qui tombent épars sur ses épaules. Il a de minuscules oreilles pointues qui disparaissent entre les touffes de cheveux, et un front large barré par deux veines fort marquées. Notre homme est grand et maigre, il mesure un mètre quatre-vingt-dix-sept. Il a essuyé beaucoup de railleries à ce sujet (en plus de son prénom, c’était le Grand Âne-Céleste) quand il était jeune et encore maintenant. S’il ne sort presque jamais, c’est parce qu’il ne supporte plus qu’on lui dise : “Toi, tu dois faire du basketball !” Surtout qu’il n’a jamais été sportif, mais plutôt du genre à s’isoler pour faire semblant de lire des livres en public. Il veut paraître intelligent !

**Fiche sous forme de tableau :**

|  |  |
| --- | --- |
| Prénom | Carles-Benjamin Marie-Joseph Anne-Céleste. Sa mère étant fan de roman de politastique futuriste post-romance, elle avait donné à son fils le même prénom que son personnage favori. Elle tient toujours à l’appeler par son prénom complet, ce qui en fait rire plus d’un, mais elle s’en fiche. |
| Nom | Plumusé. |
| Surnom | Toutes les personnes sensées l’appellent Carles, son meilleur ami, en revanche, préfère Benjamin. |
| Âge | Trente-six ans. |
| Sexe | Masculin. |
| Couleur de peau | Livide, car ne voit que rarement le soleil. |
| Signe distinctif | Un tatouage fait sur un coup de tête dans sa jeunesse : en forme d’attrape-rêves au milieu de son dos, datant de sa période hypster (tentative restée vaine pour séduire la jolie Lou), rougi par une unique séance de détatouage, le procédé ayant été vite abandonné. |
| Qualité(s) | Drôle à ses dépens. |
| Défaut(s) | Pantouflard. |
| Frères/sœurs | Une petite sœur qui a 3 enfants. |
| Situation familiale | Célibataire. |
| Enfant(s) | Non. |
| Animaux | Gaspard, un lapin nain, seule progéniture encore présente (les autres se sont enfuis) de Boula et Titi, les lapins qui ont bercé son enfance et dont il avait d’abord peur. Sa sœur lui courait après, Boula dans les bras, pour se venger de son grand frère lorsqu’il rayait ses CD. Cette dernière ayant fondé une famille et ne le voyant plus qu’occasionnellement, et avec une froideur nouvelle, il avait soudainement adoré Gaspard, qui lui rappelait les tendres instants d’une enfance heureuse et lointaine. |
| Moyens de transport | Vélo, il n’a pas le permis. |
| Logement | Un petit logement à l’avant-dernier étage d’un immeuble qui en compte dix, au cœur de la capitale (Paris), avec ascenseur, qu’il paye bien trop cher, mais qu’il chérit pourtant parce que la cloison avec son petit voisin est fine et qu’il l’entend donc répéter, chaque soir, ses partitions de piano, seul moment de bonheur dans sa journée.  Il y a un autre appartement sur son palier, habité par une voisine sur laquelle il fantasme. |
| Tempérament | Passif et introverti |
| Amis | Son animal de compagnie principalement et un vieux pote d’enfance : Kevin, qu’il appelle “Vous”, même en le tutoyant. “Comment vas-tu, Vous ?”. Cela les fait rire. C’est un pote d’enfance, philosophe à ses heures, mais, surtout, un peu vieil adolescent, qui collectionne les conquêtes parce qu’il a honte d’aimer la sœur de son meilleur ami et il se garde bien de le dire. Carles, un peu sot et trop préoccupé par son roman, n’y voit que du feu et prend Vous pour un don Juan solitaire et poète. |
| Collègues | Sa voisine d’open-space qui ne jure que par Marc Levy. |
| Succès | Une seule nouvelle sur le thème de la mort qui a été publiée dans un grand journal à l’occasion d’un concours. |
| Espoir(s) | Écrire un best-seller. |
| Relations avec son père | Conflictuelles, mère décédée. |
| Sexualité | Hétérosexuel. |
| Catégorie sociale | Petite bourgeoisie. |
| Visage | Vaguement triangulaire, la forme de son menton est adoucie par une barbe négligée. Ses joues et son nez en trompette sont rougis par le vin bon marché et la bière qu’il consomme sans modération. Il a de petits yeux d’un vert fané, jadis si pur, aux sourcils inexistants, et puis des cheveux noirs de jais coupés inégalement et gras qui tombent épars sur ses épaules. Il a de minuscules oreilles pointues qui disparaissent entre les touffes de cheveux, et un front large barré par deux veines fort marquées. |
| Physique | Notre homme est grand et maigre, il mesure un mètre quatre-vingt-dix-sept. Il a essuyé beaucoup de railleries à ce sujet (en plus de son prénom, c’était le Grand Âne-Céleste) quand il était jeune et encore maintenant. S’il ne sort presque jamais, c’est parce qu’il ne supporte plus qu’on lui dise : “Toi, tu dois faire du basketball !” |
| Habitudes | Il n’a jamais été sportif, mais plutôt du genre à s’isoler pour faire semblant de lire des livres en public. Il veut paraître intelligent ! |
| Enfance | Issus d’une petite bourgeoisie, ses parents l’avaient inscrit dans une école privée et catholique pour les “riches”. Il mise tout sur ce roman fantasmagorique qu’il va écrire pour fermer le caquet de tous ces “snobécassiens” ! D’ailleurs, maintenant, il se sert de ce terme pour tous les gens qu’ils n’affectionnent pas et à qui il veut prouver qu’il est l’Élu (sans se rendre compte que ça fait tout à fait l’effet du pauvre gars qui s’isole en utilisant des mots qui n’existent pas, malgré les prévenances de son ami Kévin, alias “Vous”). |
| Profession | Son véritable métier est d’être écrivain, c’est ainsi qu’il parle de lui lors des quelques rares rencontres qu’il fait. C’est aussi ainsi qu’il se considère lui même. Mais, comme ça ne lui permet pas de payer son loyer et ses factures, il a un autre boulot à côté. Il travaille pour une petite entreprise, dans un bureau en open-space. N’ayant pas envie d’envisager ce “moyen de continuer à payer ce loyer trop cher” comme un métier, il ne connaît même pas l’intitulé de son post. Il se contente de faire ce qu’on attend de lui. |
| Relations | Étant de nature introvertie, Carles n’a jamais eu beaucoup de relations sociales. Enfant, il avait ses parents, sa sœur et son ami Kévin. Dans son école de “riches”, il n’avait pas beaucoup de contacts et se retrouvait souvent mis à l’écart. En grandissant, les choses ne se sont pas vraiment améliorées. Après le décès de sa mère, il s’est renfermé sur lui même et ne s’entendait plus du tout avec son père. Aujourd’hui, ils se parlent occasionnellement, mais sont en conflit constant. Il s’entend quand même assez bien avec sa petite sœur Juliette, mais il ne la voit pas beaucoup, car elle est mariée, a trois enfants, une carrière à succès… Et puis, surtout, car elle vit dans le sud. De son noyau familial, le seul membre restant est Gaspard, son lapin. Heureusement, Kevin fait toujours partie de son entourage ! Et puis, il y a Marie, sa collègue, avec qui il discute des fois au boulot.  Il fantasme discrètement sur sa voisine de palier. |
| Goûts | Avant tout, Carles aime être à la maison. Surtout dans son vieux fauteuil acheté il y a dix ans chez Emmaüs et qu’il a eu un mal fou à monter dans son appartement. En dehors de ça, il aime écrire, même si son père est convaincu que ça ne sert à rien. Et puis, il adore les bonnes odeurs qui se dégagent de la porte de sa jolie voisine. Lui qui aime tellement les bons petits plats et qui n’est pas du tout capable de cuisiner. Quand sa voisine dîne sur sa petite terrasse en été, il l’observe secrètement, caché derrière le buisson artificiel et moche qui se trouvait déjà dans sa minuscule terrasse quand il a emménagé. |